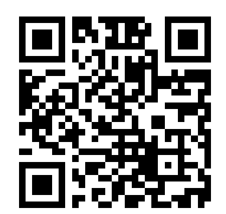
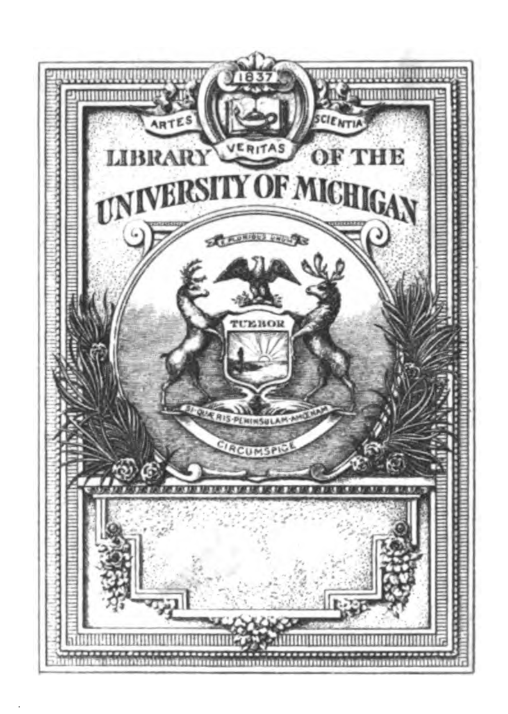







1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

[redacted]

Quelques ballatas de Pétrarque non admises dans les recueils de 1356 et de 1366.

Par

Fredrik Wulff
à Lund.

Sonderabdruck aus den Mélanges Chabaneau, Romanische Forschungen Band XXIII.

Erlangen.
K. B. Hof- und Universitätsbuchdruckerei von Junge & Sohn.
1906.

Quelques ballatas de Pétrarque non admises dans les recueils de 1356 et de 1366.

Par

Fredrik Wulff à Lund.

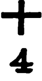
Le précieux ms. Vat. lat. 3196, dont l'existence à Padoue et l'autographie ont été reconnues dès 1518—25 par Vellutello et qui est entré au Vatican en 1604, consiste d'un mélange de bonnes copies ou transcriptions intermédiaires et de simples *abbozzi* ou brouillons, dont on peut dater quelques-uns de 1335 ou 1336 au moins, jusqu'à la mort de Pétrarque en 1374. Je laisse de côté les feuillets 17—20. Les ff. 1—16, numérotés probablement par le dernier possesseur particulier, Fulvio Orsini 1581—1600, avaient eu, au temps de Pietro Bembo 1530—59, et jusqu'à l'acquisition d'Orsini le 2 mars 1581, un tout autre ordre, celui qui nous a été indiqué par l'intelligent *petrarchista* qui, depuis l'étude de M. Carl Appel[1]), est connu sous le nom du „collationnateur" du ms. Casanatensis 924. Cet ordre intermédiaire, dont M. Quarta a montré la raison d'être, n'était point celui suivi par Pétrarque soit en ébauchant ou en copiant, soit en ordonnant ses deux principales éditions des *Rerum vulgarium fragmenta*, c'est-à-dire de son *Canzoniere*, à savoir le recueil des années 1356—59 („le prodrome", selon l'expression de Mussafia), représenté par le *Chig. 176, et le recueil de 1366—74, conservé dans le ms. sur vélin Vat. 3195. Mais cet ordre intermédiaire a une grande importance pour celui qui voudra enfin entreprendre une édition vraiment critique et compétente des *abbozzi*; je

1) Je renvoie à Appel, Zur Entwickelung etc., Halle 1891; Nino Quarta, Studi sul testo etc., Napoli 1902; P. de Nolhac, Facsimilés et appendices; Pakscher, Zs. f. R. Ph. X (1886), p. 217; Mussafia, Dei codici etc.; Salvo-Cozzo, Giorn. stor. della lett. it. XXX (1897), p. 405; et encore à Appel, dans l'Archiv de Herrig 1905, p. 464, où il a rendu compte de la publication de MM. Giorgi et Sicardi, Abbozzi di rime edite ed inedite di Francesco Petrarca, Perugia 1905.

le reproduis d'après M. Quarta: 3, 12, 11, 16, 5, 7, 4, 10, 1, 2, 9, 13, 8, 14, 15, 6. Aujourd'hui tous les feuillets sont détachés, mais il paraît assuré qu'encore au temps de Fulvio Orsini, ou du moins jusqu'à la mort de Bembo, en 1559, la plupart formaient encore des feuillets doubles, ainsi 1—2, 10—9, 7—8, et au temps de Pétrarque 16—15, 5—6, 11—12, et d'autres. On devra examiner aussi l'ordre de la collation de Beccadelli, du ms. Parmensis 1636, de Daniello. Je ne peux pas m'en occuper ici. M. Appel est l'homme pour le faire, et il s'en est déjà occupé.

On vient de publier en Italie[1]) une intéressante trouvaille qui élargit un peu notre connaissance de ce *scartafaccio* de Pétrarque, en nous fournissant deux nouveaux feuillets de parchemin, dont chacun a laissé l'une de ses deux pages en blanc. Ils ont été trouvés dans la reliure du Casanatensis 924, et il est évident que le collationnateur s'en est servi pour copier en entier les morceaux autographes qu'il a vus, de son temps, dans les abbozzi, mais qui n'étaient pas dans son médiocre exemplaire de la vulgate — c'est-à-dire dans le Canzoniere issu du ms. Vat. 3195 — qu'il complétait. L'un des feuillets, „B", tient évidemment son premier son., *Se Phebo*, du fol. 10 r. (nº 3); le second, *Quando talora*, du fol. 10 v. (où il est seul); le troisième, *Più volte il dì*, du fol. 9 r. (nº 1); enfin, puisqu'il lui restait encore une bonne moitié de son feuillet (qui à coup sûr était le dernier du collationnateur), il y donne les trois premiers et les deux derniers vers d'une *ballata*. Pétrarque séparait soigneusement les feuillets réservés pour les ballatas, canzones, madrigaux, sestines, des feuillets réservés pour les sonnets, et je crois que le collationnateur a placé ici, en dernier lieu, ce fragment rien que pour être complet. Voici ce fragment tel quel:

Amor, che'n pace il tuo regno gouerni! Pon fine a l'aspra guerra ch'i' sostegno,
Sé ch'i' non pera per souerchio sdegno &c. *Et in fine*:
A uoi servir, a voi piacer m'ingegno, E quel poco ch'i' son, da voi mi tegno.



Le feuillet „B" a donc eu affaire à deux feuillets, 10 et 9, de notre Vat. lat. 3196, et encore à un feuillet de canzones etc. perdu pour nous, peut-être un de ceux que Beccadelli dit avoir vus à Rome vers 1540, chez Baldasarre da Pescia.

1) Giorgi e Sicardi, Abbozzi etc.; les feuillets („A" et „B") ont été reproduits dans le Tome III, tav. 55, de l'Archivio paleogr. it. Je m'en suis tenu à l'article de M. Appel qui a tiré parti de tout ce qu'il y a d'utile dans la publication italienne à ce propos. — Cf. mon post-scriptum!

Le feuillet „A“ donne d'abord trois sonnets, 1. *[O pr]uoue*, 2. *In cielo, in aria*, 3. *L'oro e le perle e i bei fioretti e l'erba*[1]); ensuite trois ballatas complètes, dont la première nous était connue depuis l'éd. de Giunti en 1522; la seconde était inconnue; la troisième n'est autre chose que la ball. refusée *Amor che'n cielo* du fol. 14 v. Je crois que le collationnateur a copié les deux premières, au moins, d'un même feuillet de ballatas, feuillet où il a pu y avoir aussi une transcription de la troisième. (Le début du 1er sonnet est p. -ê. *[N]uoue ones[ta]ti*).

Au-dessous de ces trois ballatas, au bas du feuillet „A“, se trouve la note *Hec in ordine*, qui fait l'objet principal de ce petit article. Il s'agit d'abord de trouver la place qu'occupait probablement cette note dans le *scartafaccio*. Le plus naturel serait de supposer, semble-t-il, qu'elle fut écrite par Pétrarque au bas de la page 14 v., au-dessous de cette autre note du 1 janv. 1350: *Hec uidetur proximior perfectioni.* Mais on voit que là il n'y a jamais eu de place pour une seconde annotation, car dès le jour où Pétrarque se servait de ce coin du fol. 14 pour transcrire la fin de la ball. *Amor, che'n cielo* et la note *Hec uidetur proximior* etc., ce feuillet manquait d'un quart, la partie inférieure gauche du *verso* et la partie inférieure droite du *recto*[2]) ayant été enlevée.

On pourrait aussi à bon droit se demander si cette note *Hec in ordine* etc. ne s'est pas une fois trouvée au haut de cette même page 14 v. La partie supérieure de cette page est lacérée, et il a pu en être enlevé un bandeau large de deux ou trois centimètres. Pétrarque aimait ces notes additionnelles, on le sait. Mais je préfère supposer que cette note sur „*Confortinus*“ se trouvait au bas d'une page (comme il y en a une p. ex. à la page 3 *verso*, écrite environ 1359, et dont la fin a

---

1) On sait qu'il y a dans le Canzoniere (nº 46 de l'éd. diplomatique du Vat. 3195 de M. Modigliani) un autre sonnet *L'oro e le perle* (fol. 7 v. des abbozzi); c'est le premier collationné par Daniello, et — chose étrange — Daniello ne connaît pas celui du feuillet „A“, ou du moins n'en dit rien.

2) Au *recto*, l'écriture semble descendre plus bas qu'au *verso*. C'est dans ce coin gauche du fol. 14 r. que je crois lire ceci, ayant rapport à la ball. *in morte Quand'io credea* qu'il transcrivait là le 1er sept. 1348, et dont il s'est occupé le 7 févr. 1356 et le 31 oct. 1368: *Hoc scripsi non aduertens quod esset transcripta. Sed querens et inueniens composui principia* (?) *complurium* (?) *h* [odie decembris 1356?]. Notons que cette ballata ne fut pas admise dans le recueil de 1356—59 (= *Chig. 176), sans doute parce qu'elle avait été exploitée pour la canz. *Che debb'io*, mais surtout parce que Pétrarque a dû trouver la forme de „ballata *in morte*“ peu convenable. Mais en 1368 il ne put la sacrifier, et elle fut transcrite au Vat. 3195.

été lacérée par l'usage, ce qui est arrivé ailleurs dans ces abbozzi); c'est qu'en effet l'annotation *Hec in ordine* manque de sa fin, et cependant je crois que le collationnateur n'a dû voir que très peu de mots de plus que nous, je veux dire que ce qui a été coupé après sa collation se réduit à un ou deux mots; si toutefois il n'a pas continué sur un autre feuillet, perdu pour nous.

Voici maintenant le contenu actuel du fol. 14 v. Tout d'abord Pétrarque pense écrire 1349, mais — le jour de Noël étant pour lui le jour du nouvel-an — il s'arrête après avoir écrit les trois chiffres *134*. Il les efface et recommence: *·1350· decembris. 26 inter meridiem et nonam. sabato. pro Confortino.* (Pour nous, l'année est encore 1349).

Suit un morceau de trois lignes et demie, c'est la première ébauche d'une ballata:

(Gentil (alto) sommo desire)[1]) Moue dal cielo il mio dolce desire,

Il efface tout ce début et continue: *Dal cielo scende quel dolce desire.*

Il s'avise qu'il faut mettre ce nouveau début à la tête de la ligne, efface tout ce qu'il a écrit, et recommence:

Dal cielo scende quel dolce desire *(Che'nfiamma la mia mente e)* poi l'acqueta, Ond'è pensosa e lieta:
Conuen ch' or si rallegre ed or sospire.

Il s'arrête là et substitue, au-dessus des paroles que j'ai mises entre ( ): *Ch'accende l'alma [mia].*

Quatre jours après, il recommence encore une fois, ayant soin d'arranger les vers de façon à ce qu'on voie tout de suite qu'il est question d'une ballata, non pas d'une canzone[2]).

Decembris ·30· mercurii. eadem hora, scilicet inter meridiem et nonam.
1. Amor, che' n cielo e' n (*cor*) gentile[3]) core alberghi,
2. Tu vedi gli' nfiammati miei desiri:
3. De! Sosterrai che mai sempre sospiri?
4. Altera donna col benigno sguardo
5. (*Solleua*) (*Sollieua tanto i miei*) Leua talor si' l mio pensier da terra
6. Che de' begli occhi suoi molto mi lodo.
7. Ma dogliomi del peso ond' io son tardo[4])

---

1) J'écris dans l'ordre que Pétrarque a écrit, et je mets en ( ) ce qu'il a souligné ou biffé au fur et à mesure qu'il corrigeait.

2) Il écrit les canzones 3 + 3 vers, les sonnets 2 + 2 vers, les ballatas 2 + 1 vers par ligne. J'écris selon l'usage moderne.

3) Il oublie d'exponctuer l'*e*, comme il avait oublié ci-dessus de répéter *mia*.

4) Le 1 sept. 1348 il disait, fol. 14 r., dans la ball. *Amor, quand'io*: E lei che se n'è gita Seguir non posso; ch' ella nol consente. — De même dans le frag-

8. A seguire il mio bene, e uiuo in guerra
9. Co l' alma rebellante.
10. Rompi, Signor, questo intricato nodo!
11. E pregho ch' e' miei passi in parte giri
12. Oue in pace perfecta al fin respiri.

Deux jours plus tard, pour nous le jour du nouvel-an 1350, il en fait une nouvelle transcription, légèrement modifiée.

Veneris ·1· Januarii. eadem hora.

1. Amor, ch'en cielo e'n gentil core alberghi
2. E quanto è di valore al mondo insp[iri],
3. Acqueta[1]) li' nfiammati miei (*desiri*) sospiri?
4. Altera donna con si dolce sguardo
5. Leua (*talora il mio pensier*) il graue pensier talor d[a terra][2])
6. Che lodar mi conuen degli occhi suoi;
7. Ma dogliomi del (*peso*) nodo ond'io son tardo
8. A seguire il mio bene, e uiuo [in] gu[erra],
9. Coll' alma rebellante a' messi tuoi.
10. Signor, che solo intendi tutto e puo[i]!
11. (*Pregoti*) (*Piacciati*) Pur spero ch' e' miei passi in parte giri
12. Oue in pace perfecta al fin respiri.

Il est notable que la copie du XVIe siècle que le collationnateur du Casanatensis nous donne s'accorde si bien avec cette dernière forme de la ballata, qu'on est amené à supposer que sa copie a été faite sur cette même transcription[3]), ce qui n'est pas sans importance.

---

ment *Amore, in pianto* (1re ébauche du *Che debb' io*, fol. 13 r., sept. 1348): E di seguir colei. Cf. *Che debb' io* (1348) v. 5: E uolendo seguire; enfin, plus loin dans la même canzone (laquelle a justement supplanté la ballata, refusée dès lors pour longtemps): Tal che, s'altri mi serra Lungo tempo il camin di seguitarla, Quel ch'Amor meco parla Sol mi ritien ch' io non recida il nodo. Comparons à cela encore le son. *Quella che' l giovenil*: v. 4 Con mio dolor d'un bel nodo mi scinse Ne poi noua belleza l'alma strinse . . . Ben uolse quei, che co begli occhi aprilla, Con altra chiaue riprouar suo ingegno, Ma noua rete uecchio augel non prende. Et pur fui in dubbio fra Caribdi e Scilla, Et passai le sirene in sordo legno Ouer come huom ch' ascolta e nulla intende (fol. 4 v.). Tout cela appartient à l'époque 1348—50.

1) Il prend ce mot dans sa 1re ébauche ci-dessus, v. 2.

2) Il répète encore une fois *da terra*: la marge droite avait été déchirée avant qu'il fit cette correction.

3) Au v. 8 *mei*; au v. 5 *Leual graue penser tallor*; au v. 7 il omet *nodo*; au v. 9 il écrit *suoi*, faute évidente pour *tuoi*; au v. 11 il semble ne pas avoir compris la dernière correction *Pur spero*, puisqu'il se contente de donner les deux lectures abandonnées par Pétrarque. C'est sa 3me ballata du Casanat,

Et c'est à droitc, dessous *pace perfecta,* que Pétrarque écrit aussitôt d'une main élégante cette appréciation, sans doute le 1 janvier 1350:

Hec uidetur proximior perfection[i].

Il a donc comparé cette ballata à quelque autre pièce antérieure. J'ose affirmer que c'est avec deux, ou même p.-ê trois[1]), ballatas qu'il l'a comparée. Car voici ce que nous révèle la nouvelle note sur Confortinus, celle que le fol. „A" du collationnateur donne immédiatement après son vers 12, *Oue in pace perfetta* (sic) *al fin respiri:*

Hec[2]) in ordine retrogrado, ad litteram nisi fallor ut hic sunt, dictaui anno isto pro Confortino[3]), et unum aliud postea, quod non curaui perficere. Ex his autem[4]) elegit (sic) *[Dominus? Confortinus?]*[5]) ipse ultimum, quod hic est primum[6]). Scripsi hoc ne elaberet[ur] in totum que magna [?] . . .

Je traduis: „Ces [deux ou trois?] ballatas, je les ai composées en l'ordre inverse, mais littéralement, je crois, comme elles se lisent ici, cette année-là [1349?] pour Confortinus, et plus tard [après le 1 janv. 1350??] encore une autre ballata qu'alors je ne pris pas le soin d'achever [ici]. De ces ballatas il se décida lui-même pour la dernière, celle qui dans ces feuillets [?] se trouve être la première. Je fais cette annotation [?] afin de garantir contre un oubli complet . . ."

Si on ne peut douter de ce que le *Confortinus* de cette note est le même pour lequel Pétrarque fit et refit, environ le 1 janv. 1350, la ball. *Amor che'n cielo*, il est évident aussi que cette ballata est l'une de celles qu'il avait offertes à son choix. Quelles sont les autres? Probablement les deux ballatas qui se trouvent copiées en premier lieu, après les trois sonnets inconnus, sur le fol. „A" du collationnateur. Je les donne ici selon l'article de M. Appel:

---

1) La 3me serait alors la ball. *Amor, quand'io credea.* Mais je ne crois pas qu'on doive attirer ici cette ballata qui ne parle que de sa Laure.

2) Ou bien *has*, mais point *hoc*, car il y a un trait, non pas un point.

3) Il semble avoir écrit *-juo*, mais en comparant la note qui se trouve au haut du fol. 14 v., du 26 déc. 1349, on voit qu'il faut bien comprendre *Confortino*; car là l'*n* de Confortino a sa forme finale.

4) Je crois bien qu'il y a *autem*; ou bien *duobus*?

5) Il semble manquer quelque chose, peut-être un nom abrégé et découpé par le relieur. J'ai pu comparer, après coup, l'édition de MM. Giorgi et Sicardi, mais cela ne change rien.

6) Il serait étonnant que Confortinus ait choisi autre chose que ce que le maître recommandait. Mais on sait que son „Dominus" était quelquefois difficile, p.ex. pour le son. *Tal cavalier* et *Quella che gli animali*, fol. 16 (de l'année 1337); là il s'agit du cardinal Colonna.

No 1.
1. Nova[1]) bellezza in habito gentile
2. Volse il mio core a l'amorosa schiera,
3. Ove'l mal si sostene e'l ben si spera.[2])
4. Gir mi convene, e star, com' altri vole,
5. Poi ch'al vago penser fu posto un freno
6. Di dolci sdegni e di pietosi sguardi.
7. El chiaro nome e' l suon de le parole
8. De la mia Donna, e'l bel viso sereno,
9. Son le faville, Amor, di che' l cor m' ardi.
10. I' pur spero mercè, quanto che tardi,
11. Chè ben [ch'] ella si mostre acerba e fera,
12. Humile amante vince donna altera.

No 2.
1. L'amorose faville e 'l dolce lume
2. De' be' vostri occhi, onde la mente ho piena,
3. Fanno la vita mia sempre[3]) serena.
4. [O Don]na, l'alto viaggio ond' io m' ingegno
5. Meritar vostra gratia humilemente,
6. Con sua durezza m'averia già stancho,
7. Se non ch' Amor dal bel viso lucente
8. Si fa mia scorta et infallibil segno,
9. Mostrandose nel bel nero e nel bianco;
10. Onde sospira il disioso fianco
11. E riprende valor, che' n alto il mena,
12. Vincendo ogni contrario che l'affrena.

Suit, comme no 3, la ball. *Amor che' n cielo*, mais nous avons vu que la recommandation *Hec uidetur proximior perfectioni* a été supplantée par *Hec in ordine* etc.

La ballata *Amor che' n cielo,* du 1 janv. 1350, doit être la dernière composée, à l'exception de l'*aliud unum* qu'il avait ébauché (mais pas encore achevé) *postea.* Car on ne voudra pas soutenir que le *proximior*

1) Archiv etc. p. 467—8, où je renvoie le lecteur; la première de ces ballatas était connue depuis 1522 (l'éd. Giunti).

2) Cf. le fragm. *Felice stato* du fol. 13r: Ove'l ben s' ama . . . Ove in pace respira Il cor ch' attende per virtute honore ($13^{17}/_{8}$ 48); le *noua belleza* du sono *Quella che 'l giovenil* v. 5, sans doute de cette même époque 1348—50.

3) Pétrarque avait écrit, probablement dans la transcription vue par le collationnateur: *troppo.* Sur ce mot il fait un renvoi pour le corriger en *sempre.* De là cette intéressante date: *Non placet; 1360 Jovis. 15. octobris mane inveni hic in alia papiro vicina sempre, et hoc placet. Error fuit hic.* Est-ce à dire qu'il a vu une *cedula* portant *troppo* et une meilleure transcription portant *sempre* „ici“? — Il faut étudier à ce propos encore le son. *Aspro* que je crois composé à Parme, non pas à Padoue, du 20 sept. au 2 oct. 1350, peu de jours avant le voyage à Florence et Rome. J'en parle dans mon livre En svensk Petrarcabok.

perfectioni de la comparaison vise seulement la transcription du 1 janv. par rapport à celle du 30 déc.? Mais la dernière composée se lit, dit Pétrarque, ‚en sens inverse', c'est-à-dire en premier lieu, ‚dans ces papiers'. Je suppose donc que les deux ballatas *Nova* et *L'amorose* se trouvaient transcrites ‚après', sur un feuillet voisin de notre 14; si toutefois il ne faut pas croire que Pétrarque ait copié *Amor*, *che' n cielo* une troisième fois dans ces papiers, et qu'alors le feuillet vu et copié par le collationnateur (avant ou après 1530?) ait contenu en effet les trois ballatas toutes ensembles, mais que celui-ci en aura changé lui-même l'ordre, selon l'indication fournie par la note *Hec in ordine* ou *Hec uidetur*.

Je n'ose pas prendre une décision à la hâte, mais je veux bien chercher cet *aliud unum quod non curavit perficere*. Et je crois l'avoir trouvée, cette ballata. Au dernier feuillet („B") du Casanatensis, celui qui contient la copie de trois sonnets connus des abbozzi[1]), le collationnateur transcrit une pièce, un „complément", qui assurément n'a pas été pris dans un feuillet contenant des sonnets. Je suppose que ce complément se lisait là où le collationnateur a placé la ball. *Amor che' n cielo* et la grande note. C'est le début et la fin („*Et in fine*") de la ballata *Amore, in pace*, qui m'intéresse singulièrement et dont Pétrarque avait écrit ailleurs dans ces abbozzi le reste, les vers du milieu. Qu'on regarde le fol. 13 r. et le fragment *Chè le subite lagrime*! J'ai cru, avec M. Nino Quarta et d'autres[2]), que c'était „les terzines d'un sonnet, adressé probablement à son cher évêque de Lombez, celui auquel il adressait (vers 1361—66?) le sonnet *Mai non vedranno*". Je suis de plus en plus persuadé aujourd'hui que c'est un fragment de *ballata*, écrite 2 + 1, tandis que le fragment *Amore, in pianto,* écrit 3 + 3, s'annonce tout de suite comme une canzone: et j'ose proposer le suivant raccommodage. Si j'ai encore la hardiesse de prendre au fragment délaissé du 17 mai 1348 son premier vers pour en faire le v. 10 de cette ballata, c'est qu'il me faut une rime en *-ore* après le v. 9 et une apostrophe au Signore pour faire accepter le passage du *te* pron. singulier (v. 8, où il parle à Amore) au pluriel *voi* du v. 11, où il ne peut guère parler qu'à sa Donna ou à son Seigneur. N'oublions pas que le vers *Felice stato* a bien dû mériter d'être gardé[3]),

1) A savoir *Se Phebo* qui est le nº 3 du fol. 10 r., *Quando talora* qui est le seul du fol. 10 v., et *Più volte il dì* qui est le premier du fol. 9 r.

2) Mestica y voyait un fragment de *canzone*. Voy. sur ce fragment et l'annotation y attachée mon mémoire Che debb' io far, Lund, 1901, p. 8.

3) *Ne elaberetur in totum!* Du reste, ce mélange de toi et de vous a bien suffi pour l'exclure ou pour le laisser inachevé.

— c'était le vers qui l'avait préoccupé au moment ($13^{19}/_{5}48$) où il reçut de Socrate l'annonce du plus grand deuil de sa vie. Voici mon essai de raccommodage, — *placet experiri*:

1. Amor, che' n pace il tuo regno governi!
2. Pon fine a l' aspra guerra ch' i' sostegno,
3. Sì ch'i' non pera per soverchio sdegno¥
4. [Chè le subite lagrime ch' io vidi,
5. Dopo un dolce sospir(o), nel suo bel viso,
6. Mi fur gran pegno del pietoso core:
7. Chi prova intende, e ben ch' altro sia aviso
8. A te, che forse ti contenti e ridi,
9. Pur, — chi non piange non sa che sia amore.]
10. ¥ [Felice stato, aver giusto Signore!]
11. A voi servir, a voi piacer m' ingegno,
12. E quel poco ch'i son, da voi mi tegno.

On voit qu'ainsi la suite des rimes est identique avec celle de la ball. *L'amorose:* a bb cde dce [e]bb. La ballata est une adulation faite pour les oreilles de son seigneur, de son Confortinus. Mais qui est-il, ce Confortinus? Pétrarque donnait tous les jours des „petits noms“, et de très grands noms aussi, à ses amis. C'est ainsi que j'ai essayé d'identifier le mystérieux Bastardinus avec Boccaccio, à condition que celui-ci fût en effet un „bâtard“, ce qui n'est pas prouvé! Avant de connaître la note *Hec in ordine* et ces nouvelles ballatas, je penchais à voir dans „Confortinum“ le masque d'une certaine *donna pietosa e gentile* qu'on entrevoit dans la canzone *Amor, se vuoi* (qui est en partie de cette même année 1349, selon mon opinion!), dans le sonnet *L'ardente nodo,* contemporain à peu près de cette canzone, dans le sonnet *Quella che 'l giovenil*, et une ou deux pièces encore; car je suis forcé d'admettre, en dépit que j'en aie, qu'entre 1348 et 1350 Pétrarque semble avoir passé par une courte épisode amoureuse ou galante, une seule, et qui faillit mettre en danger notre futur Canzoniere. Je tiens que ses plus belles poésies sont assez tardives[1]) et toutes inspirées par ses remords et par son grand amour. C'est l'année 1350 qui en est le dernier terme, et il a très bien pu composer, malade à Rome, ou en chemin, son déchirant *I' vo pensando,* octobre-décembre 1350.

Mais, en tout cas, Confortinus est un homme, *ipse elegit!* Son cher Giacopo Colonna était mort depuis sept. 1341, le roi Robert depuis janv. 1343, le cardinal Colonna depuis l'été 1348, Luchino Visconti depuis janv. 1349. Il ne lui restait alors d'autre seigneur puissant que le duc de Carrara, celui dont il enregistrera le meurtre la veille de

1) On le voit parfaitement à l'aide de Mussafia et de M. Nino Quarta!

Noël 1350[1]). Et c'est, je crois, de Jacobus Carrariensis qu'il s'agit († 13¹⁹/₁₂50).

Mais il y a une très sérieuse difficulté à surmonter ici. On lit au fol. 13 r., en connexion immédiate, paraît-il, avec le fragment *Chè le subite,* la date: 30 nov. 1349; et il y parle déjà de *memoriam Jacobi intensam.* A cette date, le duc n'était point des morts, et ni la plainte ni la transcription du fragment ne saurait avoir rapport à lui. Regardons cette date récalcitrante de son scartafaccio! Il écrit:

1349. novembris ·30· inter nonam et vesperas. [—] Occurrit hodie (*et* (*h*) *nudius tertius, dum infra sc*) ante lucem. propter memoriam Jacobi intensam. Licet ultimo accersitam [!] ad expellendum [?] minime decorum Philippi &c. Fictum residuum propter ultimum verbum.

Que veut dire d'abord ce *fictum residuum?* J'ose dire: le début et la fin de la ballata en question *Amore, in pace* etc. Et l'*ultimum uerbum?* Je crois qu'il désigne ainsi la fin, le mot le plus important, de la ballata qui était *proximior perfectioni, Amore, in cielo* qu'il avait composée, n'est-ce pas, en dernier lieu, le 30 décembre 1349 et le 1er janvier 1350, mais avant de compléter ‚*unum aliud*‘:

v. 12. Oue in pace perfetta al fin respiri.

Si j'ai raison en cela, notre ballata raccommodée serait son *aliud unum, postea compositum* (?), *quod non curauit [hic] perficere.* Mais pour pouvoir soutenir cela, il faut nécessairement supposer que la date 30 novembre 1349 se rapporte uniquement à la transcription de ce fragment *Chè le subite.* On voit très bien que Pétrarque a fait plus d'un effort pour exprimer sa pensée dans la note, et l'on voit très bien qu'il n'y a pas réussi. Regardons-la encore une fois, et lisons ce qu'il a écrit au-dessus des mots qu'il vient d'effacer, ceux que ci-dessus j'ai mis en parenthèses rondes:

pridie transcripsi. Infrascriptam cant[ionem? ou *-ilenam?]*

D'abord, la ponctuation de ces lignes me semble bizarre. *Infrascriptam* me fait l'effet d'une explication. On voudrait aussi lire *Rescriptam* (cf. le *rescripsi eam* de la marge droite du fol 12 r.), mais en tout cas le point reste après *pridie transcripsi,* et il y a même un petit trait vertical après *Occurrit hodie.* Et qu'est-ce que le *minime decorum Philippi* peut avoir à faire ici? S'il était possible que *fictum residuum* etc. fût la seule de ces phrases qui ait rapport au fragment *Chè le subite* la chose serait plus claire; mais l'essentiel est bien la douloureuse

1) Je suppose que c'est à Parme, non point à Padoue, qu'il en parle dans son feuillet des morts, feuillet qui fut attaché au Virgile (de l'Ambrosienne) vers 1361—63 seulement. Voy. mon livre suédois.

mémoire de son Jacobus duquel il s'était tant promis, et je ne vois pas moyen de l'attacher à cette date $13^{30}/_{11}49$. Il est arrivé à Pétrarque plus d'une fois d'écrire une date, et ensuite de s'arrêter là sans continuer; mais ici, sur ce feuillet plein de souvenir, il aurait bien dû être plus explicite et donner la véritable date de l'addition *Occurrit* etc. Peut-être le mot *accersītam* (?) ou *Philippi*, nous fournira un jour la solution. Il fout examiner l'encre aussi.

Quant au derniers mots *que (?) magna (?)*, je renonce à toute supposition. Mais probablement le *ne elaberetur* est analogue à ce *Ne labatur, continui*[1]) *ad cedulam*, au fol. 2. v., qui touche la conservation de la canz. *Standomi* et qui est daté le 13 octobre 1368; peut-être s'agit-il, ici comme là, d'une *cedula plus quam triennio hic inclusa.*

Je reviendrai ailleurs à la question de savoir pourquoi Pétrarque a exclu de son recueil, même après 1360, ces compositions dont plus d'une me paraît digne de l'honneur d'y être admise.

En tout cas l'annotation *Hec in ordine* ne doit pas être antérieure à l'année 1356, ou 1360, et c'est alors que j'aimerais aussi à dater l'addition *Occcurrit hodie* etc., laquelle il faut séparer de la date du „30 novembre 1349", qui ne touche que Chè le subite etc.

En finissant je prie notre vieux maître de regarder d'un œil favorable cette humble contribution au recueil Chabaneau.

Post-scriptum, le 26 mars 1906. J'ai pu lire il y a quelques jours seulement l'intéressant article de M. Flaminio Pellegrini sur le sujet actuel (Giorn. stor. etc., 1905, p. 359). Je n'ai pourtant rien à changer, si ce n'est que j'accepterais le début du premier des sonnets retrouvés [N]uoue ones[ta]ti, au lieu de [O pr]uoue onesti. On s'étonnera que M. Pellegrini réfère l'abbozzo de la ball. Amor che'n cielo à l'année 1850 (pour nous) et qu'il ne voie pas que le „1er janv." (où Pétrarque l'a recommencée pour la 3me fois) appartient à l'année 1350, non point à l'année 1851, comme il est répété deux fois à la p. 365. MM. Appel, de Nolhac et moi nous avons constaté depuis longtemps que Pétrarque commençait l'année au jour de Noël, le 25 décembre. La date en question, déc. 1349 et janv. 1350, est importante. Fr. W.

---

1) Ou *contuli*?


1744

